

Sur l'autel, il y a un très joli tabernacle à pans avec des motifs de la Passion et des symboles eucharistiques. Sur la porte, est sculpté l'Agneau aux sept sceaux du livre de l'Apocalypse.



Dans le chœur, se trouve aussi un très beau lutrin avec un socle massif, représentant un aigle aux ailes déployées, et dans ses serres, le serpent (animal représentant le malin, le diable).

Les statues

La Vierge en pierre polychrome rouge et bleue date du XVème (illustrée en page 1). Elle est caractérisée par un déhanchement prononcé. Jésus tient dans ses mains un oiseau. Le visage de la Vierge est tout de douceur et de tendresse qu'accentue encore la foi naïve de l'artiste anonyme.

Il y a aussi une deuxième représentation de la Vierge à l'Enfant (page 3). Celle-ci est en bois, le travail du drapé atteste une certaine qualité de l'artiste. Cette œuvre a un côté assez inexpressif, emprunt d'un certain maniérisme. Elle date du XVIème.

Les autres statues, en plâtre de la fin du XIXème, représentent saint Blaise (patron du village), saint Joseph, le Sacré-Cœur et un martyr.

L'église Notre Dame de Villars est rattachée à la **paroisse Saint Paul-en-Val** (Bonneval) et relève du diocèse de Chartres.

Elle demeure un lieu de culte catholique vivant où se rassemble régulièrement la communauté chrétienne pour vivre sa foi en célébrant l'eucharistie, s'unir à la célébration des sacrements du baptême et du mariage, et prier pour le repos des défunts. Elle est un lieu sacré de prière, d'accueil et de partage.

Pour les renseignements, vous pouvez consulter le panneau à l'extérieur ou vous adresser au secrétariat paroissial :

4, rue d'Orléans – 28800 Bonneval

02 37 47 21 49 / paroisse.stpaul@diocesechartres.com

Contact local : M. et Mme de Tilly – rue saint-Blaise (ancien presbytère) – Villars



EGLISE NOTRE-DAME DE VILLARS



Bienvenue à vous qui franchissez le seuil de cette église où, depuis des siècles, des générations d'hommes et de femmes se rassemblent pour se tourner vers Dieu dans la prière et le recueillement, lui confier leurs joies et leurs peines. C'est un lieu de silence et de paix propice à l'écoute de Dieu venu

se rendre présent à tous les hommes de bonne volonté.

NOTRE DAME

Cette église est placée sous la protection de Notre Dame, en raison de sa dépendance du Chapitre de la cathédrale de Chartres. Beaucoup d'églises sont sous le patronnage de la Vierge Marie, qui a été reconnue patronne de la France, par Pie XI, le 2 mars 1922. Cependant, le royaume de France était déjà appelé le royaume de Marie. Car, depuis les premiers siècles de l'Eglise jusqu'à aujourd'hui, de nombreux saints ont célébré Marie et ont contribué à promouvoir et à amplifier, à travers la France, le culte de la Vierge Marie, Mère de Dieu.



HISTOIRE ET ARCHITECTURE

L'église de Villars a été légèrement remaniée au cours des siècles. C'est une église romane à une seule nef qui se termine par une abside en hémicycle. Sur le côté sud, une sacristie a été ajoutée à l'édifice. Sur ce même mur, on peut

observer de petites fenêtres romanes murées, et aussi un cadran solaire.

Un caquetoir a été ajouté après la construction de l'église, car il subsistait sur la façade intérieure des traces d'une ouverture plus ancienne (traces disparues après restauration). Cet élément d'architecture tire son nom du verbe caqueter, puisque cet endroit est un auvent où les paroissiens se réunissent pour bavarder à l'abri.

La nef comporte une voûte en charpente en forme de carène renversée, en bois de châtaignier, restaurée dans les années 1970.

Le clocher a été refait récemment, et abrite une cloche.

Le cadran solaire

Quelques églises de la paroisse possèdent un cadran solaire (cf aussi l'église de Moriers). Ici, à Villars, le cadran est réduit à sa table et donne un intérêt supplémentaire à l'édifice qui, au demeurant, reste très simple.

L'homme a besoin de repères pour se situer dans le temps passé, présent, à venir...

Au IV^{ème} siècle avant Jésus-Christ, apparaît le cadran solaire. Une tige fixée sur un plan projette une ombre qui donne « l'heure vraie » en se déplaçant sur une série de dièdres de 15 degrés autour de celle-ci. Si le cadran solaire perdure, sa lecture n'est pas toujours aisée. Bien vite, l'homme a conçu l'horloge avec un système simple de rouages, d'aiguilles et de poids, pour mieux compter le temps et diviser de manière régulière la durée de nos jours... article in Interval n° 15, septembre 2010



INTERIEUR ET MOBILIER

Les fonts baptismaux, situés à l'entrée sur le côté gauche sont en pierre taillée. Leur position à l'entrée de l'église nous rappelle que le baptême est le premier des sept sacrements : celui qui nous fait devenir enfants de Dieu. Sur le mur près des fonts baptismaux se trouve une armoire à bannières du XVIII^{ème}.



Dans la nef, les fidèles prennent place dans des bancs clos en bois. En remontant la nef, nous trouvons à droite la chaire à prêcher, petite tribune où le prêtre commentait la parole de Dieu et instruisait ses fidèles. Elle se compose d'une cuve, d'un escalier et d'un abat-voix surmonté de la croix. En face se trouvait le banc d'œuvre, réservé aux membres de la fabrique ou gaggers, chargés de la gestion du temporel de la paroisse. Il a été transformé en un autel latéral où se trouve une statue de la Vierge en bois, surmonté d'un tableau représentant l'Assomption de la Vierge Marie.



Le mobilier du chœur

Le chœur est séparé de la nef par un arc triomphal en bois, de style Louis XV. Autrefois, il était peint en « gris perle pour faire ressortir les sculptures ».

Suivant les prescriptions du concile de Trente, l'autel fut, du XVII^{ème} à la moitié du XX^{ème}, associé au tabernacle et au retable. Chose qui semble, au premier abord, curieuse : dans le Perche, pays de forêts, beaucoup de retables sont en pierre ; au contraire, ici en Beauce, où il y a peu de bois, les retables sont essentiellement des ouvrages de menuiserie.

Le retable d'inspiration baroque épouse la forme de l'abside. La partie centrale est surmontée d'un fronton porté par des colonnes de style grec et richement orné. Il date du XVIII^{ème} : le marché a été passé en 1757 à un menuisier de Châteaudun nommé Sibon. Les boiseries s'étendent à l'ensemble du chœur, comme un lambris très haut et assorti. Ces bois étaient peints. Le marché, pour un montant de 2.000 livres, passé le 11 janvier 1767 par les gaggers (membres de la fabrique paroissiale) avec Denis Launay, maître peintre à Beaumont le Chartif, prescrit des colonnes en marbre, chapiteaux à l'or fin, tout le tabernacle doré, les anges « ymitté au naturel » et les niches des saints d'un « beau bleu céleste avec des étoiles »... Il est difficile de retrouver les traces de ce travail, mais les supports restent en place.

